Pourquoi la biodiversité? – Argumentaire

Pro Natura (6)



Sommaire

1. Introduction

De plus en plus d'espèces animales et végétales se raréfient ou disparaissent. Pro Natura est convaincue que la Suisse fait trop peu pour la conservation de la diversité biologique. Pourquoi la conservation des espèces animales et végétales est-elle importante? L'homme menace-t-il la diversité des espèces? La Suisse doit-elle agir davantage pour la conservation de la diversité biologique? Que fait Pro Natura pour la sauvegarde de la biodiversité? Cet argumentaire aide à répondre aux questions les plus fréquentes relatives à la diversité des espèces.

2. Pourquoi la biodiversité est-elle nécessaire?

D'un point de vue éthique et moral

Personne ne sait combien d'espèces différentes vivent sur notre planète. On estime leur nombre entre 10 et 100 millions. Seulement 1,8 million d'espèces sont connues aujourd'hui. Chaque espèce est unique et, par conséquent, importante et précieuse. Chaque espèce qui disparaît est perdue pour toujours. Elle ne peut plus être rappelée à la vie.

En tant qu'espèce, nous n'avons pas le droit d'anéantir les autres espèces. Bien au contraire, sur le plan éthique et moral, nous avons le devoir de sauvegarder leur diversité. Nous avons ce devoir vis-à-vis des autres êtres vivants, qui sont à peine capables de se défendre contre leur élimination. Nous avons cette responsabilité aussi vis-à-vis de nos descendants. Nous n'avons, en effet, pas le droit de leur laisser un monde plus précaire et plus monotone qu'il ne l'était avant nous.

Sans la biodiversité, les processus naturels ne fonctionnent pas

Lorsque nous parlons de la diversité des espèces, nous parlons de la vie. Il existe un grand nombre de formes de vie différentes sur terre, mais toutes ont un point commun: elles dépendent les unes des autres. Lorsqu'une espèce disparaît, elle en entraîne d'autres avec elle. Par exemple, depuis que le dodo a disparu sur l'île Maurice, une espèce d'arbre ne peut plus se reproduire. Un homme ne peut survivre longtemps si ses bactéries intestinales meurent. Il devient incapable de se nourrir.

Sans l'interaction des différentes espèces entre elles, la vie sur terre serait impossible. Il faut que les plantes et les champignons fabriquent de la biomasse à partir des matières minérales ou mortes. Il faut que des animaux s'en nourrissent et que d'autres animaux se nourrissent d'animaux. Il faut des êtres vivants qui remplacent les organismes morts et permettent le renouvellement de la vie.

En 1991, des chercheurs ont essayé de reproduire cette interaction des êtres vivants: «Biosphère 2» devait permettre à des hommes et d'autres organismes de survivre pendant plusieurs mois dans un système fermé. Le projet a dû être interrompu très tôt.

La diversité des espèces fait partie de notre héritage culturel

La diversité des espèces se reflète depuis des siècles dans notre culture. Les peintures rupestres, premières œuvres d'art, représentaient déjà l'homme avec d'autres êtres vivants. De tout temps, la beauté de la nature et la diversité des formes de vie ont inspiré les artistes.

Les espèces animales et végétales font partie aussi de nos mythes, de nos contes et chansons populaires. Le loup, le serpent, la chouette, le coucou et la rainette (le roi Crapaud) sont des personnages de notre patrimoine culturel. Il se transmet depuis des siècles.

Ces animaux faisaient autrefois partie de la vie de la plupart des gens. Ils les évoquaient dans leurs chansons et légendes. Aujourd'hui, ces espèces sont en grande partie menacées. Les enfants qui n'entendent jamais le coucou ni ne rencontrent jamais la rainette perdent tout rapport avec les chansons et les contes populaires. Avec la disparition des espèces, nous perdons toute référence à une partie de notre héritage culturel.

La diversité des espèces nous est utile:

Elle sert notre bien-être

La diversité naturelle des formes, des couleurs, des parfums et des sons enrichit notre univers sensoriel. Elle fait de nos paysages des lieux de repos, de guérison et d'inspiration. Une forêt diversifiée a une plus grande valeur récréative qu'une monoculture d'épicéas. Le tourisme vit de cette richesse.

De plus, un environnement naturel diversifié est essentiel à l'épanouissement de nos enfants. Une étude réalisée par l'Université de Zurich montre qu'une prairie fleurie plaît davantage au public qu'une étendue d'un vert monotone. (LINDENMANN-MATTHIES, 2005).

Elle protège notre santé

Depuis des milliers d'années, les hommes utilisent des remèdes d'origine végétale. Aujourd'hui encore, 80% des habitants des pays en voie de développement se fient aux méthodes traditionnelles dans le domaine des soins médicaux de base. 85% de ces méthodes ont recours à des extraits de plantes.

Mais les remèdes végétaux sont indispensables aussi dans la médecine moderne: un quart des médicaments prescrits aux États-Unis contient des substances actives d'origine végétale. Les 20 médicaments les plus employés là-bas sont basés sur des substances extraites, à l'origine, de produits naturels.

Les vertus curatives de la faune sont encore loin d'être entièrement explorées. La branche pharmaceutique engage d'importants moyens pour découvrir de nouvelles substances actives dans la nature. Lorsqu'une espèce s'éteint, c'est un médicament éventuel qui disparaît. Les scientifiques ont constaté qu'un recul de la biodiversité peut entraîner une recrudescence des agents pathogènes. Une étude effectuée aux Etats-Unis a montré que plus les mammifères sont diversifiés dans une région, moins il y a de tiques sont infectées avec l'agent responsable de la borréliose.

Elle favorise l'innovation technique

La nature a appris à l'homme à voler et à plonger. C'est sa compréhension qui nous permet d'acquérir les connaissances nécessaires à une utilisation rationnelle des énergies, au recyclage des déchets, au développement de matériaux ou de techniques de construction durables. La fermeture velcro, dont on n'imagine plus pouvoir se passer aujourd'hui, a été inventée par l'ingénieur vaudois Georges de Mestral. L'idée lui est venue après une promenade. Il a remarqué des fruits de bardane accrochés au pelage de son chien. Nous ne savons pas aujourd'hui quelles espèces inspireront les innovations de demain.

Elle est mère de sécurité

La diversité des espèces est mère de sécurité. L'investisseur professionnel répartit ses placements pour rester à l'abri d'une chute des cours et minimiser les risques. Une biodiversité riche est une protection pour l'avenir. Mais il ne s'agit pas là d'un gain financier. C'est la survie des écosystèmes et de l'homme qui sont en jeu.

Elle signifie une alimentation sûre

Tous nos aliments sont issus de la nature. Les plantes cultivées et les animaux domestiques descendent d'anciennes espèces sauvages. Ils ont été cultivés et élevés pour les besoins de l'homme. Ils ont conservé quelques-unes des caractéristiques de leurs ancêtres sauvages, mais pas toutes. Que se passera-t-il si nos besoins changent? A condition que les espèces sont conservées et évoluent dans la nature, nous pourrons recourir à leurs caractéristiques particulières. Leur résistance à certaines maladies permettra par exemple de développer de nouvelles variétés.

Elle exploite plus efficacement les ressources naturelles

Un programme de recherche de l'UE (BIODEPTH) a montré que, dans des conditions-cadres constantes, le rendement d'une prairie est proportionnel à la diversité des espèces qui la constituent. La diminution de moitié du nombre d'espèces entraîne une baisse de productivité végétale de 80 grammes par mètre carré. La diversité permet d'exploiter de façon optimale les différents facteurs de croissance, tels que la luminosité, l'humidité et la présence de substances nutritives. Une seule espèce ne peut exploiter qu'une partie de ces facteurs.

Elle protège contre l'érosion

Sur les versants, les plantes s'ancrent avec leurs racines dans le sol et le maintiennent. Chaque espèce végétale possède son propre système radiculaire, Il pénètre dans le sol jusqu'à une profondeur déterminée. Plus les espèces qui composent la prairie sont diverses, plus le sol est stable. Il est mieux protégé contre l'érosion et les glissements de terrain. S'il n'y avait qu'une seule espèce dans la prairie, enracinée de manière très superficielle, la pente ne serait pas à l'abri des éboulements. S'il n'existait qu'une seule espèce, profondément enracinée, les couches supérieures du sol seraient instables.

Elle représente un avenir sûr pour la forêt

Les dérèglements climatiques vont se répercuter sur nos forêts. Le nouveau climat ne conviendra plus à certaines essences forestières. Celles-ci mourront ou ne se reproduiront pas. Afin que d'autres arbres puissent les remplacer, nous avons besoin d'une grande variété d'espèces. Personne ne peut prévoir avec certitude le climat de demain.

Elle fonctionne comme une assurance

Ce n'est souvent que lorsqu'une espèce a disparu que nous réalisons son utilité. La biodiversité fonctionne comme une assurance. Nous nous ne savons pas d'avance si notre assurance sera utile et pour quoi. Mais, elle est indispensable en cas de sinistre. Si nous comptons uniquement sur les autres pays pour préserver la biodiversité, c'est comme vouloir bénéficier d'une assurance sans y avoir cotisé.

Elle a une valeur financière

De nombreuses branches économiques sont basées sur la biodiversité: du secteur alimentaire au tourisme, en passant par l'industrie pharmaceutique et l'industrie du bois.. Les économistes ont calculé que les services que nous rendent une faune et une flore diversi-

fiées s'élèvent chaque année à 33 000 milliards de dollars dans le monde (Costanza R. et al (1997), Nature 387, 253-260). La valeur économique de la pollinisation des plantes cultivées par les abeilles et les bourdons (dont de nombreuses abeilles sauvages) est estimée dans le monde à 29 à 74 milliards d'euros. L'utilité économique des zones humides est évaluée à 70 milliards de dollars par an (revue «Umwelt», 1/2007).

3. L'homme menace-t-il la biodiversité?

La biodiversité diminue en Suisse

La disparition des espèces animales et végétales se poursuit. Le Swiss Bird Index de la Station ornithologique suisse montre que les oiseaux qui figurent sur la Liste rouge continuent de disparaître. L'extinction de la prochaine espèce n'est ainsi qu'une question de temps.

La nouvelle Liste rouge des amphibiens affiche le même cas de figure. Pour presque toutes les espèces d'amphibiens de Suisse, les populations sont en diminution, certaines même de façon dramatique: en vingt ans, les populations du crapaud accoucheur, du sonneur à ventre jaune, du crapaud calamite, de la rainette verte, du triton crêté et du triton ponctué ont diminué de moitié. La Suisse est en train de perdre sa richesse animale et végétale!

Certains indices prouvent même que le recul s'est accéléré. Entre 1900 et 1950, au moins 29 espèces végétales et 12 espèces animales ont disparu en Suisse. Entre 1950 et 2000, nous avons perdu encore 49 espèces végétales et 18 espèces animales. Le déclin s'accélère.

Un poisson endémique s'est définitivement éteint. Il n'existe plus un seul individu d'omble chevalier du lac de Neuchâtel dans le monde. Il ne reviendra plus jamais. Il s'est éteint, comme le tigre de Tasmanie et le dodo.

Avec l'aide du Monitoring de la biodiversité en Suisse, il est possible d'observer l'évolution de la biodiversité. Ces dix dernières années, nous avons accueilli et perdu à peu près autant d'espèces. Mais il est erroné de croire que le bilan de la biodiversité s'équilibre. Il est plus facile de mettre en évidence l'apparition d'une espèce que sa disparition. Les espèces spécialisées dans des habitats particuliers disparaissent, tandis que les généralistes s'installent.

La disparition et l'apparition des espèces animales et végétales ne sont-elles pas le résultat d'un processus naturel?

Les espèces animales et végétales peuvent disparaître également sans l'influence de l'homme. Celui-ci est cependant responsable de l'extinction de beaucoup plus d'espèces que ne l'est la nature. Les catastrophes constituent une exception. Un cataclysme a eu lieu à la fin du crétacé. Il a provoqué la disparition de nombreuses familles animales et végétales, dont les dinosaures. L'homme pourrait entrer dans l'histoire à son tour, en causant la disparition des espèces restantes.

L'homme est-il responsable du recul de la biodiversité?

Oui. Aucun autre être vivant n'a autant influencé son habitat. L'homme détruit des habitats entiers, exploite les populations animales et végétales, pollue le sol, l'eau et l'air, et influence même le climat mondial par ses activités. Ces changements sont si rapides que les espèces n'ont pas le temps de s'adapter aux nouvelles conditions de vie. Elles disparaissent.

Selon la Liste rouge publiée par l'UICN, il est avéré que 784 espèces animales et végétales ont déjà disparu pour toujours. Si des mesures ne sont pas prises rapidement, d'autres disparaîtront encore. La Suisse fait partie des pays au plus grand pourcentage d'espèces sur

la Liste rouge. De plus, nous avons une responsabilité particulière pour la protection de nombreuses espèces de montagne.

Comment l'homme détruit-il la biodiversité?
Les causes principales du recul de la biodiversité en Suisse sont, d'après Baur et al. (Biodiversité en Suisse, 2004, Berne, Haupt –Verlag):

- L'intensification, la fertilisation et l'abandon des surfaces agricoles
- Le morcellement des habitats
- Les constructions incontrôlées et le mitage du paysage
- L'aménagement et la surexploitation des lacs et cours d'eau

Les experts reconnaissent d'autres risques pour la biodiversité:

- Les dérèglements climatiques
- La présence de perturbateurs endocriniens dans les cours d'eau
- La pollution lumineuse de l'environnement
- Les activités de tourisme et de détente non réglementées
- Les espèces introduites et envahissantes
- La dissémination d'espèces génétiquement modifiées
- La libéralisation du commerce mondial

(M. Behrens, 2001: La huppe fasciée ne transige pas. Pro Natura, Bâle).

4. Nos besoins ne sont-ils pas plus importants que la conservation d'une espèce?

À quoi nous servent castors, bouquetins et compagnie?

Chaque animal, chaque plante remplit une fonction bien définie au sein de son habitat. Le castor permet d'éviter qu'une prairie fluviale ne soit complètement envahie par les arbres. Un bouquetin broute les herbes qui poussent sur les versants escarpés des montagnes et fait place à des vies nouvelles. Toutes les espèces animales et végétales n'ont pas une utilité évidente pour l'homme. Cependant, nous tirons tous les bénéfices d'un habitat intact et riche en espèces.

Les hommes ne sont-ils pas plus importants que les plantes?

Les hommes font partie de la nature, au même titre que les plantes. La différence est que nous ne pouvons pas vivre sans les plantes, tandis que la plupart d'entre elles peuvent vivre sans nous.

Pourquoi voulons-nous protéger le loup en Suisse? Il n'est pas gravement menacé d'extinction, et il est encore relativement fréquent dans d'autres pays.

Le loup est à sa place dans notre pays. Il y vivait depuis des milliers d'années. Il a disparu un temps à cause des hommes. À présent, il est de retour naturellement. La protection des espèces ne signifie pas sauver de l'extinction quelques individus d'une espèce dans un lieu unique, mais permettre aux animaux et aux plantes de vivre là où se trouve leur habitat. D'ailleurs, inversons la question: pourquoi le loup devrait-il disparaître en Suisse et survivre en Roumanie? Qui décide si ce ne sera pas plutôt le contraire?

Il n'y a pas d'enquête qui prouve que le grand tétras disparaîtra à cause de notre projet de route. Nous pouvons donc le réaliser.

Le grand tétras va si mal en Suisse, que seule une amélioration générale de sa situation pourra contribuer à le sauver. Toute dégradation de son habitat augmente les probabilités de sa disparition. Autrement dit: d'accord si vous voulez réaliser ce projet. Mais dans ce cas, vous êtes entièrement responsable de la survie du grand tétras et nous en prenons acte par écrit.

Il est important de protéger la nature. Mais une prairie maigre est-elle vraiment plus importante que 2000 emplois?

L'argument des emplois est souvent utilisé pour rallier l'opinion publique à un projet. Tous les facteurs doivent être inclus dans la pesée des intérêts. Les emplois n'ont pas la même importance pour une région. S'agit-il d'emplois saisonniers, mal rémunérés? Ou bien d'emplois pour lesquels quasiment personne ne possède les qualifications requises dans la région? En choisissant un site, il ne faut pas oublier que certains habitats, ainsi que leurs hôtes spécifiques, ne pourront pas se reconstituer rapidement. Un haut-marais nécessite plusieurs milliers d'années pour se former; une forêt d'aroles met des centaines d'années pour retrouver sa structure.

Avant de détruire, nous devons nous demander s'il n'existe pas d'autres solutions, qui ne nécessitent pas la destruction de précieux habitats. Il y a, dans de nombreux cas, des alternatives plus écologiques. De plus, certaines utilisations sont très éphémères. Ainsi, il y a 20 ans, la Suisse avait absolument besoin d'une place d'armes supplémentaire à Rothenthurm. Aujourd'hui, elle réduit le nombre de ses places d'exercices.

Toutes les espèces sont-elles nécessaires?

Que perdons-nous si la Pie-grièche à tête rousse disparaît? Instinctivement, je répondrais que c'est une part de notre identité. Mais qu'est-ce qui me manque vraiment? Le chant du Coucou certainement; mais pas celui de la Pie-grièche à tête rousse. Je le connais trop mal pour cela. Pour répondre, j'aurais autrefois adapté les calculs de Frederic Vester concernant la valeur d'un Gorgebleue à miroir (Frederic Vester, 1983: La valeur d'un oiseau) à la Pie-grièche à tête rousse.

Aujourd'hui, j'inverse simplement la question: qui, d'après vous, a le droit de décider si une espèce vivante est superflue? Assumez-vous la responsabilité de la disparition de la Pie-grièche à tête rousse? J'inverse la question parce que je ne convaincrai jamais l'investisseur d'un établissement hôtelier que la survie du Tarier des prés doit être pour lui plus importante que la construction d'un terrain de golf. Pour moi, en tant qu'individu, la présence ou l'absence d'une espèce donnée est, dans la plupart des cas, sans importance économique.

Je joue au jeu du « jenga » avec mon fils: on construit une tour à l'aide de blocs de bois identiques. Puis, à tour de rôle, on enlève un bloc. Il est possible d'en enlever beaucoup sans que la tour s'effondre. Mais si je retire le mauvais bloc, elle s'écroule. Au fur et à mesure que le jeu évolue, chaque bloc perd ou gagne en importance.

C'est un peu la même chose avec la biodiversité: je ne sais pas quelles espèces sont les plus importantes pour l'homme, car leur valeur économique peut changer rapidement. Le Cassenoix moucheté, autrefois pourchassé, est considéré aujourd'hui comme un utile propagateur de l'arole. Le serpent venimeux, qu'on tuait hier encore, nous fournit aujourd'hui un précieux médicament. Le lin constituait autrefois la matière première principale de l'industrie textile suisse; il est sans importance aujourd'hui.

La disparition d'espèces peut conduire à l'effondrement de communautés entières. Nous ne savons pas quelles espèces sont ou seront demain d'une importance décisive. Chaque espèce qui disparaît peut faire défaut un jour. Comme si dans le «mode d'emploi de la planète terre» (un livre épais où un paragraphe serait consacré à chaque espèce) la page dont nous avons justement besoin venait à manquer: ce serait une catastrophe.

Des espèces sont menacées, quelle que soit leur importance pour l'homme

C'est paradoxal : non seulement les espèces sans intérêt économique sont menacées d'extinction, mais aussi celles qui sont d'un grand intérêt pour l'économie. On extermine le loup parce qu'il tue trop de moutons et l'esturgeon parce que le prix du caviar augmente.

5. La Suisse doit-elle agir plus pour la conservation de la biodiversité?

Un petit pays comme la Suisse joue un rôle insignifiant dans la conservation de la biodiversité mondiale

La Suisse est importante pour la sauvegarde de la biodiversité. Elle détient, par rapport à sa superficie, une biodiversité exceptionnellement riche. Notre responsabilité envers de nombreuses espèces montagnardes est grande. Comme c'est le cas pour le bouquetin des Alpes. Il existe des espèces vivant uniquement en Suisse. Par exemple la Drave ladine *Draba ladina* (Engadine) et le Criquet des Churfirsten *Podismopsis cheisti*. Nous jouons aussi un rôle de modèle: comment pouvons-nous attendre des pays pauvres qu'ils sauvegardent leur biodiversité si nous, les pays riches financièrement, ne nous occupons pas de la nôtre?

Ne pourrions-nous pas mieux employer ailleurs l'argent dépensé pour la conservation de la biodiversité?

De nouvelles études ont montré que de ne pas protéger la biodiversité et l'environnement coûterait bien davantage à l'économie que les mesures actuelles de conservation. Le rapport de sir Nicholas Stern, publié en 2006, prévoit que le dérèglement climatique engendrera un coût de 5 500 milliards d'euros!

L'utilité économique d'une zone humide et de ses espèces diverses pour la société est, dans la plupart des cas, plus grande que celle de la zone agricole qui lui est substituée (C. Ott: Sauvegarde des zones humides: mesure de lutte contre la pauvreté. Hotspot, mars 2007).

La Suisse devrait agir plus pour la sauvegarde de la biodiversité: c'est ce que montrent une étude de l'OCDE et Natura 2000

La Suisse, d'après une récente étude de l'OCDE, a un retard à rattraper en matière de sauvegarde de la biodiversité. Elle possède un haut pourcentage d'espèces animales et végétales rares et menacées et un faible pourcentage d'habitats protégés.

Si la Suisse adhérait à l'Union européenne, elle aurait du mal à satisfaire, avec les zones Natura 2000, aux directives concernant la conservation des oiseaux sauvages et la conservation des habitats naturels, de la faune et de la flore. Elle ne souhaite participer au réseau Émeraude du Conseil de l'Europe qu'avec les zones de protection déjà existantes.

La Suisse s'est engagée à conserver la biodiversité (Countdown 2010)

La Suisse s'est engagée, lors de la Conférence des ministres de l'environnement, en 2003, à stopper le recul de la biodiversité d'ici à 2010 (www.countdown2010.org). Elle sera loin d'atteindre ce but (Baur et al. 2004: Biodiversité en Suisse. Haupt–Verlag Berne). Contrairement à la plupart des pays industrialisés, la Suisse ne dispose encore d'aucune stratégie permettant de déterminer des objectifs et des mesures d'action en faveur de la biodiversité.

Suffit-il d'agrandir les réserves naturelles actuelles pour conserver la biodiversité?
Non. Les réserves naturelles actuelles ne suffisent pas. Celles qui bénéficient d'une bonne protection ne représentent qu'un faible pourcentage du territoire. Il est irréaliste de vouloir protéger la biodiversité de la Suisse entière dans ces zones. Nous avons besoin de nouvelles aires protégées et d'une exploitation globale du territoire respectueuse de la faune et de la flore.

6. Que fait Pro Natura pour la sauvegarde de la biodiversité?

Pro Natura est la principale organisation de protection de la nature en Suisse. Elle défend avec engagement et compétence les intérêts de la nature, réalise de nombreux projets, informe et motive.

Il est possible, d'après nous, de concilier l'exploitation de la nature par les hommes avec une nature riche et diversifiée. Il faut généraliser ce respect de l'environnement.

Pro Natura

- lutte pour que les activités humaines (p. ex. l'agriculture, la chasse, la pêche, les loisirs, l'habitat, la sylviculture) soient exercées dans le respect de la biodiversité et pour que soit créé un cadre politique propice
- crée des réserves naturelles en les acquérant et/ou en les entretenant
- réalise de façon ciblée des projets de conservation des espèces
- s'engage dans la formation et l'éducation afin d'ancrer l'idée de la conservation de la biodiversité dans l'esprit des enfants et des adultes

Pro Natura met en avant certaines espèces dans ces programmes d'information. Il s'agit généralement d'espèces attrayantes et bien connues, comme le lynx et le castor. Nous n'agissons pas de la sorte parce que ces espèces nous paraissent plus importantes que les autres. Mais parce que les phénomènes de la nature et les problèmes écologiques se comprennent mieux à l'exemple des espèces connues.

Pro Natura agit principalement en Suisse mais est membre du réseau international des Amis de la Terre (Friends of the Earth). Elle soutient également des projets mis en œuvre dans l'est de l'Europe. Pro Natura a signé la déclaration Countdown 2010 de l'UICN et lutte activement pour la réalisation des objectifs, à savoir la sauvegarde de la biodiversité.

Pro Natura a déjà obtenu de nombreux résultats, mais une chose lui est impossible: elle ne peut, seule, stopper le recul de la biodiversité en Suisse. Pour atteindre ce but, toutes les forces doivent être focalisées. Tout le monde peut y participer. Mais c'est surtout à la Confédération et aux cantons d'agir. En appliquant la Loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage et la Loi sur la protection des eaux, et en encourageant de manière ciblée l'agriculture et la sylviculture, l'Etat peut contribuer dans une large mesure à stopper la disparition des espèces.

Urs Tester, avec la collaboration de Beat Jans, Andy Schaeren, Nicolas Wüthrich, Bertrand Sansonnens, Marcus Ulber, Monica Biondo

Printemps 2007